

Il faisait la sourde oreille et restait dans sa cabane. Au bout d'un certain temps, sa maladie empira, de telle façon qu'il présentait l'aspect le plus répugnant et que le danger de la contagion augmenta encore. La famille, affolée, lui fit demander s'il n'aimerait pas mieux mourir que de continuer à traîner une aussi misérable et aussi inutile existence. On ajoutait que, s'il consentait à délivrer ses parents de leurs angoisses, il lui feraient rendre les derniers honneurs ordinairement réservés aux mandarins. Le lépreux répondit qu'il préférerait la vie à la mort et à l'enterrement le plus pompeux, mais que, voulant prévoir toutes les éventualités, il s'était procuré une dose suffisante d'opium pour s'empoisonner dans le cas où, contre toute attente, il serait pris du dégoût de la vie.

Un beau jour, son fils crut que cette dernière hypothèse était devenue une bienheureuse réalité : il avait déposé, suivant son habitude, devant la porte du lépreux, la maigre chère qui lui était réservée chaque jour, l'avait appelé par son nom et n'avait pas reçu de réponse. Des passants avaient joint leurs efforts aux siens, leurs cris réunis étaient restés sans écho. On s'était décidé finalement à bombarder la porte : le tonnerre des pierres rebondissant sur le bois n'avait pas déterminé le malade à donner signe de vie.

On tint donc sa mort pour certaine, et son fils, jugeant qu'il serait utile de le faire enterrer sans retard, afin que les mouches ne pussent pas répandre au loin la contagion de son mal, courut au village et racola des hommes qui consentirent à procéder, à telle et telle heure, à l'inhumation. Il allait rentrer chez lui, en attendant que le moment solennel fût venu, lorsqu'un voisin s'avisa de l'aborder et de lui dire que la prudence la plus élémentaire lui conseillait de vérifier d'une façon plus sérieuse le fait qu'il considérait un peu hâtivement comme acquis.

Le fils se rendit à ces observations, força l'entrée de la cabane et y trouva son père gisant à terre immobile. Le malade était bien réellement trépassé ! Il n'y avait plus à en douter et il ne restait plus qu'à attendre l'arrivée des croque-morts. Mais, ô surprise, voilà le mort qui se réveille, qui remue ses membres et déclare qu'il n'a fait que dormir d'un long et bienfaisant sommeil.

Le fils trompé dans ses espérances les plus chères, se décide à aller avertir les croque-morts qu'ils n'aient pas à se déranger. Mais les voilà qui arrivent ; ils ont hâte de procéder à l'opération suprême, afin d'encaisser la somme de vingt francs qui leur a été